

Bougainville est pour nous, le premier Français qui fit le tour du monde. Pour ses contemporains, qui apprirent sa mort le 31 août 1811, Louis-Antoine de Bougainville avait bien d'autres titres à retenir leur attention.

Bougainville avait servi tout jeune sous Louis XV dans les Mousquetaires Noirs tout en s'adonnant aux mathématiques. Un caprice du sort fit de lui un secrétaire d'ambassade à Londres, où son *Traité du calcul intégral* lui valut le rare honneur d'être, à vingt-cinq ans, membre de la Royal Society.

Un second caprice l'enleva à la diplomatie et l'envoya combattre au Canada où il assista, impuissant et navré, à l'éviction de la France. Le Canada perdu fit de Bougainville un marin. Il arma à ses frais deux frégates pour découvrir à la France de nouvelles colonies et aux Acadiens dépossédés une terre d'asile.

Il les installa aux malouines qu'aussitôt l'Espagne revendiqua comme territoires américains. Les Anglais ne devaient d'ailleurs pas tarder à les leurs prendre et à les garder, bien entendu. Bougainville fut chargé de remettre les îles aux Espagnols.

Le voilà à présent capitaine de vaisseau. On lui confia la frégate *La Boudeuse*, qui sortait tout juste des chantiers maritimes de Nantes, et il cingla vers le Rio de la Plata. La remise effectuée, il pourra être accompagné par la flûte *L'étoile*, venue rejoindre *La Boudeuse*. Le tour du monde commence. Au retour, en 1769, Bougainville se trouva à point nommé pour prendre part, avec la flotte française de Toulon, à la Guerre d'Indépendance des Etats-Unis.

Il servit alors sous les ordres de de Grasse et prit part avec lui à la bataille de Chesapeake. Il était alors chef d'escadre ; il passa en tête avec son navire *L'Auguste* et attaqua Drake. Il fallut la Révolution pour arrêter cette brillante carrière. Bougainville refusa grades et commandements et se terra près de Coutances, ce qui ne l'empêcha pas d'être incarcéré.

Le 9 Thermidor le libéra ainsi que sa femme, de trente ans sa cadette, épousée à son retour de voyage autour du monde. Le Directoire le fit membre de l'Institut et du Bureau des Longitudes. Le Consulat et l'Empire le comblèrent d'honneurs. Ainsi justice était rendue à un grand serviteur du pays, mais à un âge où il ne pouvait plus songer qu'à prendre gaillardement ses quartiers d'hiver, c'est ce qu'il fit.

Il n'avait d'ailleurs pas attendu l'âge de la retraite pour publier le récit de ses aventures maritimes, de ce grand voyage qui fut, tout de même, la grande affaire de sa vie. Dès 1771, parut son *Voyage autour du Monde*. Il avait quitté Nantes le 5 novembre 1766, mais son voyage de découverte n'avait vraiment commencé que le 14 novembre 1767, lorsque *La Boudeuse* et *L'Etoile* appareillèrent de Montevideo avec dix mois de vivres à bord.

Après plusieurs découvertes mineures, Bougainville aborda à une terre enchantée qu'il appela pour cette raison la Nouvelle-Cythère (aujourd'hui Tahiti). Il s'y arrêta pour se ravitailler en eau, en vivres frais et en bois, mais ne put rester aussi longtemps qu'il eût souhaité : les cordes de chanvre qui retenaient les ancres étaient coupées par les coraux.

Après avoir perdu six ancres, Bougainville jugea, à regrets, qu'il était temps de partir. Il ramena en France un « naturel » de l'île, Aotourou, et paya de ses deniers le retour du Tahitien dans son île natale.

Bougainville faisait tous les relevés possibles, apportait des corrections aux cartes marines, consignait les terres qu'il avait rencontrées, leur donnant des noms.

Bougainville relâcha ensuite à Batavia, où s'acheva la partie héroïque du voyage. Après avoir touché terre une dernière fois à l'Ascension, Bougainville entra dans le port de Saint-Malo le 16 mars 1769, « deux ans et quatre mois écoulés depuis sa sortie de Nantes. »

...

Il y avait à bord de l'Etoile un botaniste, Philibert de Commerçon, accompagné d'un domestique, si fort qu'on l'avait surnommé la bête de somme : il portait les livres, les herbiers, les provisions et même les armes de son maître.

Cependant, quelque mystère entourait le personnage :

« Sa structure, le son de sa voix, son menton sans barbe, son attention scrupuleuse à ne jamais changer de linge ni faire les nécessités devant qui que ce fût. » donnait à jaser.

La supercherie fut dévoilée à Tahiti. A peine Baré – c'était le nom du domestique – avait-il mis le pied à terre que les Tahitiens l'entourèrent, affirmant que c'était une femme, et qu'ils voulaient lui faire les honneurs de l'île.

Il fallut passer aux aveux... ce ne fut pas sans larmes. Baré acheva son voyage avec l'équipage, en sorte que le premier français qui réalisa le tour du monde, le fit faire aussi, quoique involontairement, à la première Française.